

Études internationales

Balta, Paul, *L'Islam dans le monde*. Paris, Éditions La Découverte, 1986, 383 p.

Khaled Belkhodia

Volume 19, numéro 2, 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/702360ar

<https://doi.org/10.7202/702360ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belkhodia, K. (1988). Balta, Paul, *L'Islam dans le monde*. Paris, Éditions La Découverte, 1986, 383 p.. *Études internationales*, 19(2), 386-388. <https://doi.org/10.7202/702360ar>

Tous droits réservés © Études internationales, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'auteur voit dans *Ujamaa*, cette philosophie d'un développement élaborée par J. Nyerere en Tanzanie, un modèle de socialisme valable pour l'Afrique et cela, malgré ses faiblesses. Il a l'avantage de tenir compte de la réalité sociologique africaine, d'accorder la priorité au développement agricole et à la petite industrie et d'accorder au peuple la liberté d'expression et d'action.

Le volume de Jean Baptiste N'Tandou a le mérite de présenter la réflexion d'un Africain démystifié. C'est un ouvrage que l'on peut classer dans les essais. L'auteur, parce qu'il tient compte de l'histoire coloniale et de ses conséquences sur les mentalités, arrive à suggérer des solutions qui dépassent en pragmatisme ce que les théoriciens occidentaux même les plus humanistes ont pu imaginer pour le développement de l'Afrique. L'originalité de son apport vient à mon sens de ce qu'il part d'une situation à corriger — l'altération profonde de l'Afrique au cours des derniers siècles — pour retrouver une identité africaine et, de là, repartir sur une base qui intègre la double facette de la réalité africaine d'aujourd'hui: son aspect traditionnel et son aspect moderne.

Le projet de N'Tandou est ambitieux mais sûrement plus avantageux pour l'Afrique. On serait même porté à le qualifier d'utopique. La culture, nous l'avons vu, joue un peu le rôle de l'utopie car, bien qu'ancrée dans la réalité, elle s'en distancie jusqu'à un certain point et la transcende. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle invite constamment à la recherche d'une cohérence et d'une harmonie dans la façon de vivre. En mettant en lumière la réalité totalisante de la culture, N'Tandou invite à un type de développement qui tienne compte de l'épanouissement de tout l'être en accord avec son milieu. Une réflexion neuve et, dans ce sens, stimulante.

Gabrielle LACHANCE

*Institut québécois de recherche
sur la culture, Québec*

MOYEN-ORIENT

BALTA, Paul, *L'Islam dans le monde*. Paris, Éditions la Découverte, 1986, 383 p.

Dans l'abondante littérature consacrée depuis quelques années au monde musulman, cet ouvrage présente un intérêt certain. Il s'agit d'un dossier formé d'articles parus dans le quotidien *Le Monde*, rassemblés et présentés par le journaliste Paul Balta spécialiste de l'Islam et, en particulier du Maghreb. Malgré un caractère hétéroclite puisqu'il est composé d'articles écrits à des dates différentes par des auteurs différents, l'ouvrage présente une certaine unité: il tente d'abord d'analyser et d'expliquer ce phénomène universel de la vitalité et du dynamisme de l'Islam à travers le monde et, pour le faire, il regroupe les articles par secteur géopolitique afin de parcourir tout le territoire actuel de l'Islam, du Maroc jusqu'en Extrême-Orient et aux Philippines.

Dans une longue introduction, Paul Balta souligne l'importance historique et culturelle de l'Islam et la place qu'il occupe dans le monde d'aujourd'hui. Viennent ensuite une série d'articles consacrés aux problèmes très actuels de l'intégrisme et des tensions qui opposent le monde arabo-musulman à l'Occident.

Un excellent article de Maxime Rodinson explique que l'intégrisme n'est pas quelque chose de vraiment nouveau en Islam, religion qui ignore la séparation du temporel et du spirituel ainsi que le concept occidental de laïcité. La résurgence d'un Islam pur et dur, qui est perçu comme une menace pour l'Occident, apparaît aussi comme un échec relatif du nationalisme arabe « moderniste » qui, après avoir réussi à diriger la lutte pour l'indépendance politique, n'a pas été capable de résoudre tous les problèmes qui se sont posés après la décolonisation notamment ceux du sous-développement économique et de la déstabilisation sociale et culturelle. C'est pour cette raison que l'on assiste, un peu partout à travers le monde arabo-musulman, à une agitation radicalisante dirigée à la fois contre l'Occident et contre les gouvernements qui pactisent avec lui.

La vitalité de l'Islam vient en outre du fait que cette religion n'a pas été érodée et affaiblie par de grands schismes ni par l'incrédulité et le mouvement philosophique de l'Europe des Lumières, ni par l'athéisme marxiste. Au contraire, l'Islam a tiré sa force et sa vitalité de sa valeur de refuge politique et culturel contre la domination de l'Occident et la propagation de ses idéologies et de ses modes de vie. Cette force est cependant compromise par les divisions et les conflits internes, essentiellement politiques, qui affaiblissent le monde musulman par l'incapacité à résoudre certains grands défis, comme le problème palestinien, l'anarchie libanaise, la guerre irano-irakienne.

Viennent ensuite quelques articles qui traitent de l'Islam en France, où vivent 2,7 millions de musulmans, essentiellement arabes, ce qui fait de l'Islam la deuxième communauté religieuse de la France, après les catholiques et avant les protestants et les juifs. Sur ce nombre, 600,000 sont citoyens français, mais leur situation dans la société française demeure souvent difficile, en raison de leur spécificité qui provoque à leur égard une réaction de méfiance et d'hostilité. Cette forte communauté musulmane ainsi « marginalisée » offre un terrain souvent favorable à la propagande intégriste d'inspiration iranienne, qui bénéficie souvent en France d'une liberté d'action, qu'elle ne trouve pas sous les régimes autoritaires des pays d'origine. Grand pays occidental à vocation arabo-musulmane, la France l'est par la géographie et par l'histoire, mais l'ancienneté et l'intensité de ces relations n'empêchent pas les préjugés et l'ignorance, voire la xénophobie et le racisme. Si la décolonisation politique appartient au passé, celles des esprits reste encore à faire. La section suivante traite du Maghreb, ensemble assez homogène avec ses populations presque exclusivement musulmanes et sunnites, et, en raison de la géographie et de la conquête française, une assez forte empreinte de l'influence occidentale. À l'exception de la Libye, dont le régime a pris les devants en adoptant une attitude révolutionnaire et résolument anti-occidentale, les autres pays du Maghreb sont tous plus ou moins touchés par la vague d'agitation intégriste.

Dans les pays du Machrek, la situation est plus complexe et plus explosive à cause des multiples conflits qui déchirent la région: affaire palestinienne, guerre civile du Liban, guerre irano-irakienne. L'absence d'homogénéité due à l'existence de fortes minorités religieuses et ethniques, aggrave l'instabilité. Un excellent article d'Éric Rouleau traite du Liban, microcosme de la complexité et des divisions du Machrek arabe avec un accent particulier sur l'expansion des chiites qui, avec 40 % de la population contre 30 % de chrétiens et 20 % de sunnites ne peuvent plus se contenter de la place subalterne qui leur est faite par l'actuelle constitution. Le problème des Druzes qui forment une communauté à part, perçue comme hérétique par les autres musulmans, fait l'objet de quelques pages intéressantes.

Situés dans une région hautement stratégique, les pays du Golfe constituent le « ventre mou » du monde arabe. Faiblement peuplés, trop rapidement enrichis, envahis par une forte émigration étrangère, menacés par les visées hégémoniques de l'Irak, de l'Arabie Saoudite et de l'Iran, ils sont aujourd'hui directement concernés par le conflit irano-irakien.

La 2^{ème} partie traite de l'Islam hors du monde arabe où vivent, on a souvent tendance à l'oublier, plus des trois quarts des musulmans de la planète. Une place à part doit être faite à la Turquie et à l'Iran qui, pour des raisons géographiques et historiques ont eu des relations très particulières avec le monde arabe. Un bon article d'Henry Corbin analyse les caractères spécifiques du chiisme iranien et montre ses affinités avec l'héritage pré-islamique; c'est ainsi par exemple, qu'aux 12 imams du chiisme duodécimain correspondent les 12 millénaires, du temps zoroastrien. Mais le chiisme iranien est en même temps l'expression religieuse et politique de l'identité nationale, une redoutable censure morale contre le pouvoir des souverains qui, comme le dernier shah, s'engageaient dans le modernisme laïcisant, plus ou moins inspiré de l'étranger. C'est pour avoir osé se dresser contre l'hégémonie des États-Unis et de l'Occident que Khomeiny a tant de prestige dans l'opinion arabe. Mais dans quelle mesure la

« mollarchie » iranienne saura-t-elle répondre à tous les défis qui se dressent devant elle ?

L'étude de la Turquie souligne l'échec du Kémalisme laïcisant et le retour en force de l'Islam et même de l'arabisme, dans toutes les sphères de la société. Situation paradoxale d'une Turquie, membre de l'Alliance atlantique, candidate à l'entrée dans le marché commun, mais où la force du réveil islamique ainsi que le voisinage et l'influence de l'Iran apparaissent comme une volonté de refus de l'Occident.

En Afrique, un habitant sur deux est musulman; plus de 100 millions de musulmans vivent en Afrique Noire, mais ils doivent y cohabiter avec d'autres religions, essentiellement le christianisme, lui aussi en plein essor et avec les vieux cultes animistes. L'Islam noir est en progression rapide, il a servi de ciment à la résistance noire contre l'oppression coloniale et de force politique et culturelle offrant aux Africains une religion et une culture capable de rivaliser avec l'Occident.

Plusieurs articles sont ensuite consacrés à l'Asie où vivent plus de 600 millions de musulmans. On y trouvera des informations sur l'Afghanistan — quoique l'article sur la guérilla antisoviétique nous soit apparu assez confus, puis sur la très importante minorité musulmane, la plus importante du monde, qui vit en Inde. Force déchue depuis la partition de 1947, l'Islam indien pèse tout de même, en raison de son nombre, d'un certain poids, d'autant plus qu'on assiste à un regain de ferveur et de revendication. Cette poussée de l'Islam peut se donner libre cours au Pakistan, où le régime du général Zia Ulhaq repose sur l'instauration de « l'ordre islamique », par opposition au parti populaire laïcisant d'Ali Bhutto renversé en 1977 puis exécuté. Mais par un ironique paradoxe, le Pakistan de « l'ordre islamique » est aussi celui où l'opposition, s'inspirant à cet égard de la tradition britannique, est dirigée par une femme, Benazir Bhutto, la fille de l'ancien premier ministre. C'est aussi une femme Cheikha Hasina Wajed qui dirige au Bangladesh l'un des partis d'opposition contre le régime militaire du général Ershad. De bonnes pages traitent de

l'Islam soviétique et de ses perspectives d'avenir.

L'ouvrage pose en conclusion le problème des rapports entre l'Islam et l'Occident. Par delà des affrontements faits le plus souvent d'incompréhension et d'ignorance, il laisse entrevoir une évolution vers une nécessaire coexistence dans un monde où, face à la civilisation matérialiste d'un Occident déchristianisé, le regain de vitalité de l'Islam apporterait l'indispensable dimension spirituelle. On trouvera en annexe de bons tableaux récapitulatifs ainsi qu'une bibliographie sommaire et des index.

Khaled BELKHODJA

*Département d'histoire-géographie
Université de Moncton, Nouveau-Brunswick*

DAY, Arthur R., *East Bank/ West Bank: Jordan and the Prospects for Peace*. New York, Council on Foreign Relations, 1986, 176 p.

La raison d'être de ce livre est clairement énoncée par l'auteur: Washington veut résoudre le conflit du Proche-Orient, or Israël s'oppose à la création d'un État palestinien indépendant en Cisjordanie et à Gaza. Si ces territoires occupés par les Israéliens depuis 1967 sont rendus aux Arabes, la Jordanie sera « impliquée » (p. 4). De plus, le conflit ne peut être résolu sans les Palestiniens. Le gouvernement jordanien ne peut se substituer à eux, mais il peut les pousser (certains d'entre eux?) à adopter une position acceptable par Israël (p. 4). D'où l'importance de la Jordanie dans la politique américaine au Proche-Orient. C'est donc à partir du dictat israélien, jamais contesté, que s'articulent les différentes questions et réponses de Day. Elles portent sur la « viabilité » actuelle et future du royaume jordanien. Il est clair qu'elles permettent de définir « la politique que Washington doit adopter pour protéger au mieux sa mise en Jordanie et son rôle au Proche-Orient. » (p. 5)

Cette « viabilité » de la Jordanie est examinée sur les plans de la politique intérieure (chap. 2), militaire (chap. 4), économique (chap. 5) et des relations jordano-palestiniennes (chap. 2, 3 et 6).